

Le Mix

QUOI DE NEUF DANS LE ROCK?



Kim Gordon

La bassiste la plus cool de la planète s'illustre enfin en solo avec un disque aussi exigeant et barré qu'elle, No Home Record. Interview.

Par SOPHIE ROSEMONT



→ KIM GORDON

No Home Record... Une allusion au No Home Movie de Chantal Akerman?

Oui, mais je n'ai jamais vu ce film! Mais j'adorais ce titre dénué de toutes attaches, notamment technologiques. À l'image de mon disque, qui est né accidentellement, d'une chanson enregistrée par hasard avec Justin (*Raisen, producteur d'Angel Olsen ou de John Cale, ndr*). Il a ensuite voulu en faire plus, alors j'ai tenté l'aventure. On m'a aussi prêté une boîte à rythmes et je me suis amusée avec à la maison. Chaque chanson de *No Home Record* pourrait être la scène d'un film... Logique au vu de la ville où l'album a été fait, à Los Angeles.

Vous avez choisi de vivre dans cette ville, alors que avez fait votre carrière sur la côte Est?

On y vient quand on a besoin d'un nouveau départ, comme moi après mon divorce et l'émancipation de ma fille. Quand Coco est partie au collège, je suis revenue à New York après des années passées dans le Massachusetts. Ça a été difficile : tout était devenu plus cher et bruyant. D'où mon départ pour L.A., d'autant que j'ai grandi en Californie. C'est une ville où on cherche une vie meilleure, mais où il y a tellement de sans-abris... En cela, elle est absurde.

Le début d'"Earthquake" évoque "The End", des Doors. Morrison se considérait plus en tant que poète que musicien... Comme vous, non?

Oui, le discours de Morrison m'a marquée car moi non plus, je ne me considère pas comme une chanteuse, plutôt comme une artiste visuelle qui fait de la musique. Quand je suis arrivée à New York en 1990, j'ai découvert tous ces groupes de no wave, qui se jouaient des structures et des conventions. Pour moi qui travaillais dans une galerie, cette électricité était terriblement excitante. La musique me semblait moins commerciale que l'art contemporain alors, je me suis permis de l'aborder sous la forme que je voulais, ce qui a rapidement donné Sonic Youth. Et si j'aime autant construire des performances avec des artistes

plastiques, c'est parce que le corps et la posture sont essentiels quand on fait de la musique. J'ai toujours aimé inventer des atmosphères...

Avez-vous toujours fait preuve de cette soif créative? Oui. Peut-être grâce au fait d'avoir étudié dans une école élémentaire progressive, en Californie. On nous laissait faire beaucoup de

gagner. Mais ça m'a permis de remettre certaines choses en ordre. Tout ce qui concerne la rupture avec Thurston Moore, par exemple, devait être exprimé car elle fait partie intégrante de mon histoire artistique. Au sein de Sonic Youth, j'étais relativement protégée de l'attention du public. J'étais peu mise en avant. Ça m'a beaucoup surpris que les gens

L'art est-il un acte politique, d'après vous? Par nature, l'art est critique envers la société. Sinon, on se contente de faire de la décoration intérieure. Le problème, c'est que je ne vois pas la musique comme de l'art, même si je pense sincèrement qu'elle est importante.



choses du point de vue pratique, pas uniquement théorique. Mes parents créaient aussi, chacun à leur manière. Ma mère taillait des tissus pour des créateurs, mon père était très agile de ses mains. Il avait grandi dans une ferme du Kansas et passait beaucoup de temps à la maison avec sa mère et ses sœurs, à cuisiner et à jardiner. Au fond, je crois qu'il aurait voulu être poète plutôt que d'enseigner la sociologie. Mais il a grandi durant la Dépression, et cette génération cherchait avant tout la sécurité financière.

Vous avez signé en 2015 *Girl in a Band*, l'une des plus sincères autobiographies musicales... Et pourtant, j'ai dû me censurer! Il ne fallait pas que je me retrouve avec trop de procès sur le dos. En réalité, je n'aurais jamais écrit de livre si les éditeurs ne m'avaient pas approchée en me proposant de l'argent... Car j'ai besoin d'en

s'intéressent à moi, que l'on aime autant ce livre.

Le rock'n'roll a-t-il encore du sens aujourd'hui? Je n'en suis pas

certaine. Il y a eu l'âge d'or des sixties, l'époque punk rock des années 1970, l'indie rock dans les années 1980 et 1990... Mais le rock est né pour faire bouger les lignes, et, s'il galvanise encore un certain public, ce n'est plus le cas. Comme dans la musique en général. Prenons comme exemple le clip de "This is America" de Childish Gambino. Les gens étaient choqués mais ça a changé quelque chose?

La politique de votre pays vous pose toujours problème? En ce moment, c'est facile de se sentir démuné face aux présidentielles approchantes, très angoissantes. J'essaie de rester optimiste, mais j'ai l'impression que le monde entier dépend de cette possible réélection de Donald Trump!

COOL THING

Lex-Sonic Youth garde plus que jamais sa place d'icône absolue du rock.

Dans une interview à Rolling Stone en 1997, vous disiez être "féministe un peu négligente". C'est toujours le cas?

Je suis féministe, mais sans être une activiste comme d'autres femmes de ma génération. Ce qui m'a toujours semblé crucial, c'est de parler des femmes importantes dans l'histoire de l'art, écrite majoritairement par des hommes blancs. Je me garde éloignée de ce qui devient trop marketé. Ma fille est beaucoup plus militante que moi. En cela, elle épouse son époque engagée sur le sujet, et tant mieux!



© KEVALA MONTENI